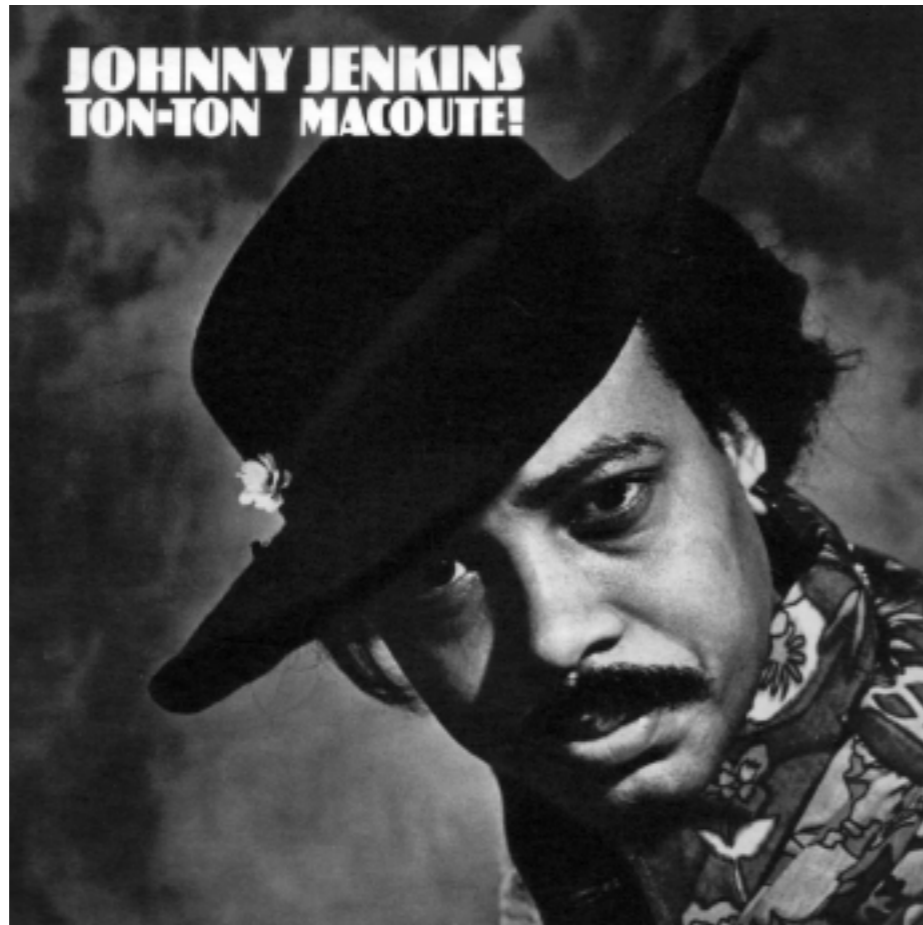


La disparition du chanteur-guitariste Johnny Jenkins le 26 juin 2006 ne semble pas avoir remué les foules d'amateurs de blues. En effet, quatre albums en plus de 40 ans de carrière (dont trois non distribués en Europe) ne constituent pas une discographie très valorisante. Et pourtant...

par Marin Pournérol

Tout avait bien commencé pour Johnny Jenkins, né le 5 mars 1939 en pleine cambrousse de Georgie, non loin de Macon. Il confectionne sa première guitare à l'âge de 9 ans avec les moyens de bord habituels puis, dès 13-14 ans, il joue dans des stations service pour quelques cents. Il sort vainqueur de plusieurs talent contest shows et passe à la radio locale, ce qui lui permet de former son orchestre : les Pinetoppers. Ceux-ci deviennent rapidement fort populaires dans la région de Macon. Il faut dire que Johnny est devenu un guitariste très extraverti, gaucher, n'hésitant pas à faire le grand écart et de nombreuses acrobaties sur scène. Le tout jeune Jimi Hendrix vient souvent le voir et en retirera quelques idées.

En 1961, Jenkins engage un jeune chanteur qui vient de remporter un certain nombre de trophées dans des concours amateurs : Otis Redding. Ce dernier devient le chanteur en titre du groupe, mais la vedette, l'attraction qui déplace les foules, reste Jenkins... et sa guitare. Les Pinetoppers enregistrent leur premier 45 tours en 1961 : *Love Twist* et *Pinetop* sur Tifco. Ce sera un petit succès local réédité et distribué par Atlantic. Une nouvelle session est organisée chez Stax en octobre 1962. La séance se passe mal, Jenkins n'est pas dans un bon jour, Booker-T Jones, le pianiste, s'en va en claquant la porte. Deux instrumentaux sont pourtant mis en boîte : *Spunky* et *Bashful Guitar* qui sortiront plus tard chez Volt en 1964.

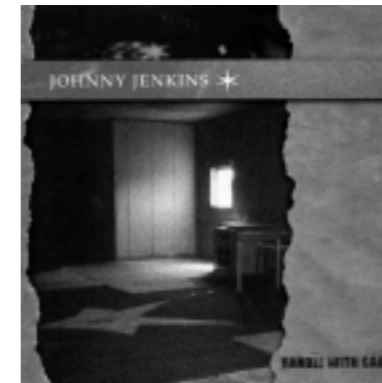


Ci-DESSUS : photo cover du LP "Ton-Ton Macoute" - Capricorn Records. Photo © Jimm Roberts

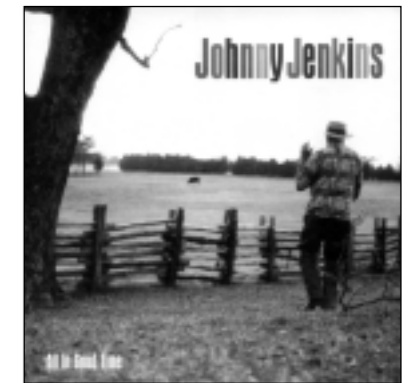
# goodbye JOHNNY !



"Blessed Blues" - CD Capricorn Rods 532565



"Handle With Care" - CD Mean Old World Rods

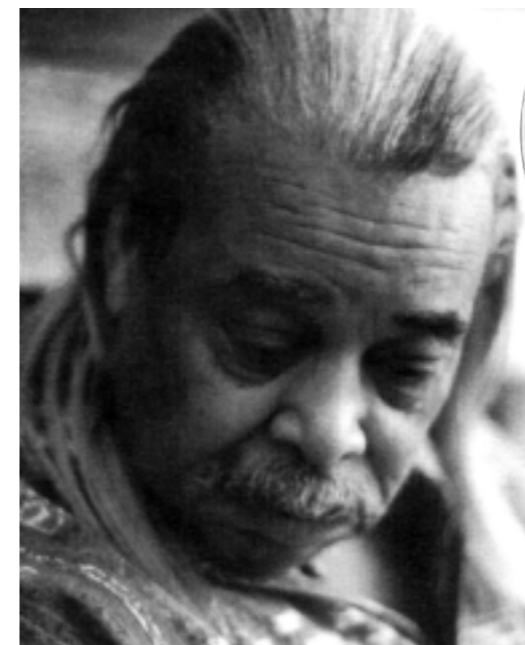


"All In Good Time" - CD Mean Old World Rods

A la fin de la session, il reste 20 minutes de temps de studio. Redding, qui est venu en tant que chauffeur (car Jenkins n'a pas sa licence de conduite) demande, avec l'appui du manager Phil Walden, à être enregistré. Le premier titre *Hey Hey Baby* n'est qu'une imitation sans grand intérêt de Little Richard, mais le second, *These Arms Of Mine* va faire un "carton". Chez Stax, on décide alors de lancer Otis Redding et non pas Jenkins et son groupe. Jenkins va rester guitariste sur quelques titres de Redding, mais va vite être supplanté par Steve Cropper. Il prétendra avoir stoppé cette aventure car il avait peur de prendre l'avion !...

Quelle que soit la vérité, Jenkins retourne à ses engagements de petite star locale, mais il est amer et démoralisé. Certains de ses amis diront même que la vie pour lui s'est arrêtée en 1962. Il déclare avoir passé une journée en studio pour montrer ses capacités de guitariste et qu'ensuite on donna la bande à Cropper qui lui piqua ses meilleurs plans. Jenkins devra attendre 1969 pour graver enfin un album pour le label Capricorn. Ce sera l'excellent *"Ton Ton Macoute"* qui, malgré la participation de membres des Allman Brothers et des compositions de Doctor John et Jackie Avery, n'aura que peu de succès. Cet album est pourtant devenu un classique très positivement chroniqué dans tous les guides (All Music Guide, Penguin Guide).

De 1972 à 1996, pas de nouvelles de Johnny Jenkins. Traversée du désert. Il a de gros problèmes d'alcool, fait divers boulots pour joindre les deux bouts et joue de façon irrégulière. En 1996, son vieil ami Johnny Sandlin, batteur et producteur (Allman Brothers, Delbert Mc Clinton, Swamp Dogg etc...) le fait revenir en studio pour un magnifique album : *"Blessed Blues"* (Capricorn 532565). Il a recruté un "all star band" avec David Hood, le fameux bassiste du "Muscle Shoals sound", Chuck Leavell, pianiste réputé qu'on retrouve dans de multiples sessions des Rolling Stones aux Allman Brothers, Randall Bramlett aux saxophones et William Howse à l'harmonica. Cet album est pour moi l'une des meilleures surprises des années 90. Son succès restera encore une fois local. En 1999 et 2000, Jenkins enregistre deux nouveaux albums pour le petit label Mean Old World. Le premier : *"Handle With Care"*, qui contient une majorité de compositions personnelles, est un très bel album de blues/soul sudiste où la guitare de Johnny est bien mise en valeur. Le second : *"All In Good Time"* est dans la même veine, avec un hommage à Otis Redding (le *Tribute To A King* de William Bell) et à Sam Cooke, et se termine avec un spiritual *Help Me To Understand*, comme si Jenkins se demandait pourquoi la chance ne lui avait jamais souri. Il est temps de réévaluer l'œuvre de cet artiste injustement sous-estimé. Ecoutez Johnny Jenkins !



A GAUCHE : photo cover back du CD "All In Good Time" - Mean Old World Records. Photo © Charles Dasher

A DROITE : photo booklet du CD "Blessed Blues" - Capricorn 532565. Photo © Ron Keith